

Un Carnaval d'été à Binche... C'était il y a 70 ans

Frédéric Anson

Du 1^{er} au 30 juin 1947 s'est tenu à Bruxelles le festival mondial du film et des beaux-arts sous le patronage du gouvernement belge. Binche y participera à sa manière le dimanche 22 juin 1947.

La direction générale du comité organisateur est confiée à M. P.-G. Van Hecke assisté par le Chevalier A. de Selliers de Moranville et André Thirifays.

Les pays participants à la compétition cinématographique sont l'Argentine, l'Australie, la Belgique, le Canada, le Danemark, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Italie, le Mexique, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Tchécoslovaquie, le Maroc, l'Union Sud Africaine et la Yougoslavie. Les films les plus récents sélectionnés par les industries de ces différents pays sont projetés tous les jours du 8 au 27 juin dans la Grande Salle et dans la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Les projections sont publiques et ont lieu l'après-midi et le soir devant des jurys belges.

Parmi ces films, on retrouve « Pluto at the Zoo » (USA) de Walt Disney, « Le Café du Cadran » (France) avec Bernard Blier, « Les Portes de la Nuit » (France) de Marcel Carné avec Yves Montand et Serge Reggiani, « Le Diable au Corps » (France) de Claude-Autant Lara avec Gérard Philippe et Micheline Presle.

Le dimanche 1^{er} juin à 17 heures a lieu l'ouverture solennelle du festival en la Grande Salle du

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Un discours inaugural est prononcé par M. Pierre Vermeulen, Ministre de l'Intérieur. Le film « Le Fondateur » de Charles Dekeukelaire est présenté et un concert de musique est donné par l'Orchestre National de Belgique sous la direction de Léon Jongen. Après cette séance d'ouverture, une réception des personnalités officielles et des invités est donnée au Cercle Gaulois dès 21 heures.

En marge des multiples projections qui seront diffusées durant tout ce mois de juin 1947, le comité organisateur appuyé par le gouvernement belge souhaite faire découvrir à ses hôtes le patrimoine belge. C'est ainsi que de multiples activités sont organisées. Une exposition « L'art vivant dans les collections particulières belges » (Paul Delvaux, Magritte, Rik Wouters,...) se tient à la Galerie Georges Giroux à Bruxelles ; une excursion est programmée le 12 juin à Gand et à Bruges agrémentée d'une exposition sur la dentelle belge ; une grande nuit à Bruxelles se tient le samedi 14 juin au champ de courses de Boitsfort avec des courses nocturnes, diverses attractions et un feu d'artifice ; le grand cortège historique de l'Ommegang est reconstitué le dimanche 15 juin sur la Grand'Place de Bruxelles et suivi du « Jeu de la Rose » et différents jeux du XVI^{ème} siècle ; un aperçu de l'art contemporain en Belgique se tient à Anvers et propose des artistes comme James Ensor, L. Spilliaert, J.-M. Strebelle, ... Une visite excursion est prévue le dimanche 22 juin à Binche afin d'assister à



l'évocation des Fastes du Carnaval de Binche. Le programme précise que la sortie des sociétés de Gilles débutera à 11 heures. Le rondeau traditionnel aura lieu à 17 heures et la soirée se terminera par un cortège aux lumières, un rondeau final, un embrasement de la Grand'Place et un feu d'artifice féérique¹.

L'évocation du carnaval de Binche a été réalisée avec le concours de la ville de Binche, de l'association du festival mondial du film et des beaux-arts, de la commission général du tourisme et de l'institut provincial de l'éducation et des loisirs de la province de Hainaut. Le comité responsable de cette journée se compose de : Charles Deliège, bourgmestre et conseiller provincial (président), Louis Leroy, secrétaire communal (secrétaire), Marcel Dehoux, receveur communal (trésorier), Félicie Mertens, Armand Vilbajo, et Edgard Lemonnier, (échevins). Le comité exécutif se compose de l'ensemble du conseil communal de la ville de Binche. Le collège des bourgmestre et échevins de la ville cités ci-dessus avec les conseillers communaux Georges Hupin, René Lefevre, Raymond Finet, Léon Blerot, Fernand Derval, Bernard Navez, Léopold Derbaix, Paul Deprez et Jacques Henry.



"Le Soir Illustré du 26 juin 1947 consacre sa une à l'évènement..."

Mais revenons aux mois qui ont précédé cet événement du 22 juin 1947.

Revenons aux mois qui ont précédé

Quelques semaines plus tôt avaient eu lieu le carnaval traditionnel lors des jours gras des 16, 17 et 18 février 1947. Le carnaval de 1946 avait laissé dans toutes les mémoires un impérissable souvenir. A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, il fut considéré comme un véritable prodige. Mais le carnaval 1947 s'annonçait déjà comme le plus prestigieux que Binche ait connu. Jamais la population binchoise toute entière ne s'était préparée avec tant de fièvre et une telle unanimité à fêter joyeusement le carnaval. C'est par un froid glacial mais un soleil radieux que se déroulèrent les trois jours gras de 1947. Un nombre important de personnalités ont assisté cette année là à nos festivités carnavalesques. Parmi elles, nous noterons entre autre la présence de M. Gillon, président du Sénat, Messieurs les députés Buzet, Jacqmotte et Juste, Messieurs les sénateurs Derbaix et Struye, un envoyé spécial de la B.B.C. M. Georges Stadler, de nombreux chefs de cabinet ministériel, M. Buisseret, ministre de l'Intérieur, M. Lefèvre, ministre de l'Agriculture et M. Spaak, alors ministre en charge des Affaires étrangères et président de l'O.N.U.

Paul-Henri Spaak, séduit en ce jour de février 1947 par notre folklore, est pour beaucoup dans

l'organisation de cet événement de juin 1947. Alors redevenu Premier Ministre en mars 1947, il envoie émissaires et hautes personnalités de Bruxelles à Binche afin d'expliquer aux binchois qu'il fallait bien pour une fois bousculer la tradition et la coutume afin de servir à la propagande du pays. Que c'était là une occasion unique et exceptionnelle de faire connaître Binche dans le monde entier et que pour les Binchois eux-mêmes, il convenait d'imposer leur incomparable originalité en marquant une fois pour toute la différence avec les autres carnivals de la région. Qu'il est doux d'être complimenté.

L'art de la flatterie est à la fois simple et redoutablement efficace ! Il n'en fallut pas moins pour persuader Charles Deliège, bourgmestre nouvellement élu et le Collège communal d'adhérer au projet. Il restait à convaincre la population binchoise. Les Américains n'ont pas connu Marie de Hongrie. Est-ce qu'on pourrait tricher avec le dieu-Carnaval ? Est-ce qu'on oserait faire un faux carnaval ? Et pour autre chose que le seul plaisir de Binche ? Pendant des mois, on a discuté de l'affaire dans les cafés de la ville. Des séances d'informations organisées ont été très animées. Les « Récalcitrants » ont d'abord hésité. Puis nombre d'entre-eux ont accepté de discuter des propositions faites. On fut amené ainsi à établir des devis : tant pour les frais de la ville, tant pour le feu d'artifice. Tant aussi, pour la location des chapeaux et des costumes. Ensuite, on envisagea l'obligation dans laquelle on allait se trouver d'opérer de très sérieux aménagements techniques. C'est à l'occasion de ces évocations du carnaval de juin 1947 que la première tribune métallique fut installée pour les spectateurs et invités. Ces hommes de Hollywood, allaient-ils intercaler leurs bandes dans un scénario de leur composition ou prendre seulement des documentaires ? Aurait-on un droit de regard sur ces images ainsi traitées ? Comment réduire les trois jours gras en une seule journée ? Car chaque jour a son caractère bien distinct. Irait-on à la viole dans l'après-midi ?

Eyé, faites èl' d'gille ?...

Enfin, après bien de longs et délicats échanges de vue, l'accord dans Binche fut général. Et c'est ainsi que ce que l'on n'avait pas fait pour le futur Léopold II venu inaugurer le chemin de fer du Centre, ni pour Napoléon après la création de la route Mons - Binche, sera réalisé très exceptionnellement en l'honneur de la souveraine caméra².

Les différentes conversations de la fin du mois de mai 1947 ne manquaient pas de surprendre en cette période de l'année. « Eyé, faites èl' d'gille ?... », c'est par cette question que beaucoup d'entretiens débutaient. Les réfractaires du carnaval du 22 juin com-

mencent à entendre parler la voix du sang. Il se murmure que le nombre de chapeaux disponibles sur le marché pourrait être insuffisant.

Lundi 9 juin 1947, un « Saint-Lundi » à Binche comme tous les autres,... pas vraiment. En fin d'après-midi, une batterie conduite par Alphonse Navez dit Culus a effectué une sortie en ville. Le début est laborieux et malgré les « avant din-ners » répétés chez Mien (tenu par Maximilien Baras à la rue Notre-Dame), personne ne se décide à faire un tour de billard. Il faut que le « Ket » et « Damblon » se décident pour partir. Oh, pas bien loin pour commencer... au Central ! Et puis, le soir tombe, le groupe grossit à chaque café et cela devient une véritable soumonce « tambour et caisse ».

Dimanche 15 juin 1947, se tient sur la Grand'Place une véritable répétition de batterie avec les deux orchestres choisis pour l'événement du dimanche suivant : la batterie des Récalcitrants et celle des Indépendants³.

Et puis vient le jour J.

La crainte de certains s'est révélée exagérée car la fête est une réussite. Malgré la chaleur, les Gilles et les Binchois passent une magnifique journée. L'évocation est parfaite.

Le côté spectaculaire du Mardi-gras est reproduit de manière exceptionnelle. Aussi, les nombreux étrangers qui vivent cette journée de liesse pour la première fois quittent Binche en promettant de revenir pour voir le « vrai » carnaval.

« L'évocation du dimanche 22 juin 1947 a été comme la légalisation, la reconnaissance officielle de notre carnaval, ce dont nous devons être fiers et heureux, mais, malgré tout, cette fête ne peut être considérée que comme un de ces incidents que l'on rencontre une fois dans la vie d'un homme ou dans l'histoire d'un peuple, un de ces incidents qui ne peuvent se rééditer sous peine de devenir catastrophes » pouvait-on lire dans le journal *Le Binchois* du samedi 28 juin 1947.

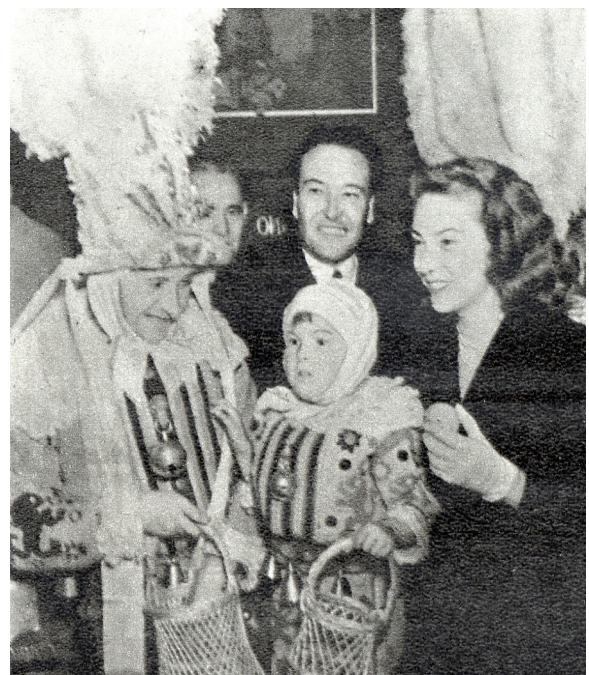
Dimanche matin, dès 8 heures, les premiers dominos circulent, moitié honteux, moitié fiers de leurs tenues. La Jeune Garde Libérale est la première à sortir. Dès 8h30, la Jeunesse Catholique lui emboîte le pas. Les groupes sont rapidement assez importants pour pouvoir commencer la réédition de la sortie du Lundi-gras qui, dès les premiers tours de manivelles, acquiert la même vitalité et le même entrain que de coutume. En chemin, les groupes recueillent les retardataires. Les Jeunesses rejoignent Battignies

puis la Gare. Le soleil fait son apparition et les groupes multicolores de plus en plus nombreux dansent, tournent, virevoltent, vont et viennent, en ayant déjà oublié que l'on est en plein mois de juin.

Cette impression perdure jusqu'au moment où l'on entend le premier coup de baguette. Un premier Gille est aperçu. Qu'il est beau ! Quelle fraîcheur ! Mais que fait-il ici à cette heure de la journée ? Ou plutôt que font les violes en même temps ? Qui n'est pas à sa place ? Nul ne sait le dire. Toute la journée, cet anachronisme se maintiendra, ce qui fera perdre aux Binchois la notion de l'heure, du temps, et de la réalité. A onze heures, les correspondants de presse sont reçus à l'hôtel de ville par le bourgmestre Charles Deliège. A midi, la Jeune Garde Libérale et la Jeunesse Catholique font un immense rondeau sur la Grand'Place. Le Lundi-gras est terminé. Place aux Gilles.

Place aux gilles

Les sociétés sont maintenant groupées et c'est avec tambours et caisse qu'en masse compacte, les gilles dansent joyeusement. Le soleil fait son apparition. Le temps devient lourd et bien vite, les gilles commencent à ressentir les effets de la chaleur. Mais cette épreuve ne sera pas longue car le ciel se couvre de nuages noirs. Au loin, on entend des grondements de tonnerre. Une pluie fine se met à tomber délicieusement rafraîchissante qui se transforme en une véritable douche nationale ! Heureusement que le cortège n'a pas lieu à l'heure habituelle et que les chapeaux ne sont pas encore sortis. Le désastre aurait été complet.



Bientôt, l'alerte est passée. La pluie cesse. La température est idéale.

Bientôt, l'alerte est passée

Par trains, trams, autos, autocars, les étrangers débarquent à Binche. Déjà les sociétés se dirigent vers Battignies. Juste avant seize heures, une nuée de gendarmes a envahi la ville. (36 sections de 9 hommes à pied, 4 sections de 9 hommes à cheval, 1 section de 6 hommes en moto, soit au total 366 gendarmes).

Ils font dégager la place où la foule est toutefois sensiblement moins dense que le précédent Mardi-gras. Ils l'encadrent d'un cordon hermétique. Notons au passage l'aspect plutôt calme de la Grand'Place. Il n'y a pas d'étudiants car ce seront bientôt les examens universitaires. Pas de farandoles bruyantes, pas de fulgurantes batailles de vessies. L'attente paraît longue. La foule attend le spectacle et... les vedettes. À 16h50, enfin, les autocars encadrés par la gendarmerie en moto, arrivent sur la Grand'Place. La foule scrute chaque visage. Chacun croit immédiatement reconnaître sa vedette préférée. Voyez dit l'une à sa voisine pour la faire aller : « Voici Laurel et Hardy ! » Enfin, voici une vraie vedette. Aussitôt reconnu et applaudi, Fernand Gravey traverse la place. La tribune réservée au festival est maintenant remplie.

La tribune est maintenant remplie

Une fusée annonce le début du cortège. Précédé des gendarmes à cheval, comme il est de coutume, le cortège avance. Les petits gilles en tête, suivis des toréadors, des marins, des maharadjas de l'école des Frères (75), des clowns du Patronage, des Paysans du Collège (82) et enfin les gilles. D'une ordonnance parfaite, les sociétés se suivent sans intervalle, le cortège débouche sur la place. Quatre heures nous séparent du cortège du soir. Pendant ce temps, les hôtes de marque seront reçus à l'hôtel de ville : porto, champagne, signature du Livre d'Or, photos, interviews, autographes,...



A l'occasion de l'évocation du carnaval du 22 juin 1947, apparition des premiers gradins...

Au théâtre, un lunch est servi. Les vedettes viennent parler au micro devant le théâtre. M. Vermeyleen à son tour, remercie Binche pour son hospitalité. En ville, les gilles dansent, suivis du public binchois⁴.

Les heures passent et laissent place au cortège du soir. Il fut d'une réussite étonnante. Feux de Bengale, fusées, gerbes d'or, l'accompagnent sur tout son parcours. Le spectacle est splendide. Sur la place, c'est l'émotion d'un vrai Mardi-gras. Batteries et orchestres, d'une rare puissance, jouent à la perfection. Massés près d'eux, les gilles dansent éperdument tandis que les sociétés de fantaisies remplissent la place de leur rondeau endiablé.

Et voici l'apothéose

De toute part, les pièces d'artifice éclatent. Et voici que, apothéose, un gille gigantesque s'allume en soulevant des cris d'admiration de la foule unanime⁵. Une dernière fois, la foule salue les invités que les cars reconduisent vers Bruxelles. Pour les gilles s'ouvrent quelques heures de bon temps où ils pourront se consacrer tout entier à la joie de la danse.

Ces évocations du carnaval de Binche et de ses fastes ont été un spectacle grandiose dont les Binchois gardent un souvenir inoubliable.

Frédéric Anson

Notes :

¹ Festival Mondial du film et des Beaux-Arts de Bruxelles du 1er au 30 juin 1947, livret de présentation, imprimerie Van Buggenhoudt, Bruxelles, 1947.

² Dans Binche l'espagnole, « soumonce » agitée pour les Gilles, in *Le Soir*, quotidien, Bruxelles, mai 1947.

³ Evocation du carnaval, 22 juin 1947 in *T'Avau Binche*, hebdomadaire du 7 juin 1947, numéro 18, 1^{ère} année.

⁴ L'évocation des fastes du Carnaval, in *Le Binchois*, hebdomadaire du 28 juin 1947, numéro 26, 68^{ème} année.

⁵ Le Festival du cinéma à Bruxelles in *Le Soir Illustré*, hebdomadaire du 26 juin 1947, numéro 783, Bruxelles, 1947.

Illustration page 3 : La vedette Maria Micci, en bonne compagnie.